

Le vêtement professionnel peut aussi être écolo

L'entreprise Mulliez-Flory, dans le Maine-et-Loire, s'est engagée dans le développement durable depuis des années. Le fabricant lance une nouvelle collection conçue à partir de fibres naturelles.

Pourquoi ? Comment ?

Mulliez-Flory, c'est quoi ?

Un spécialiste de l'habillement professionnel dont le siège, les bureaux d'études et l'atelier de prototypage sont basés au Longeron (Maine-et-Loire), sur les bords de la Sèvre nantaise. La société, bicentenaire, emploie 240 salariés en France et réalise un chiffre d'affaire de 55 millions d'euros.

Mulliez-Flory fournit Renault, EDF, McDonald's, Jardiland, ADP (Aéroports de Paris), l'Onu (Organisation des Nations unies), Eurotunnel, L'Oréal, Système U...

La production annuelle de 6,5 millions d'articles est réalisée dans trois usines en propre en Tunisie (450 salariés) et dans deux usines sous-traitantes en Asie.

Quelles sont les nouveautés ?

L'entreprise a lancé une collection conçue à partir de fibres naturelles : polos en viscose de bambou, pantalons, jupes et chemises en coton bio, tops en fibres issues de la pulpe de pin blanc, chemises en fibres issues des carapaces de crustacés, tabliers en chanvre, boutons en coco ou en corne...

Pourquoi cet engagement ?

Mulliez-Flory, qui dispose de la licence Fairtrade/Max Havelaar (fabrication de vêtements en coton équitable), réagit simplement à une demande de ses clients, raconte le PDG, Jacques Gindre : « Entre 2005 et 2008, il y a eu comme un appel d'air. L'ensemble du marché nous consultait sur la thématique du développement durable. » Aujourd'hui, Mulliez-Flory sait répondre aux souhaits du



Mulliez-Flory dispose d'un atelier de prototypage au Longeron (Maine-et-Loire), sur les bords de la Sèvre nantaise.

client qui veut un vêtement « éco-conçu et recyclable ». Mulliez-Flory traite par exemple avec un fournisseur, TDV Industries à Laval (Mayenne), qui lui-même se fournit auprès de petits producteurs en coton équitable au Mali, en Inde ou au Kirgystan. Des certificats de traçabilité sont ensuite remis au client.

Le vêtement écolo est-il plus cher ?

Oui, de l'ordre de 10 à 15 %. Un surplus qui constitue un frein pour les entreprises, admet Jacques Gindre. Ce qui explique aussi que, pour l'heure, le public, davantage que le privé, se montre intéressé : « Les collectivités, les établissements publics, ont des objectifs pédagogique et politique. »

Qu'en est-il du recyclage ?

Mulliez-Flory est engagé dans le

groupe de travail ValTex, mis en place par la SNCF et Renault et financé en partie par l'Ademe, sur la valorisation des textiles des véhicules en fin de vie (automobile et ferroviaire) et des vêtements professionnels. Le potentiel de cette filière est évalué à 49 000 tonnes par an en France. Mais, aujourd'hui déjà, « le recyclage coûte très peu cher », tient à préciser Jacques Gindre, qui le propose « gratuitement » à ses clients.

Christian MEAS.

La vie des entreprises de l'Ouest sur : ouestfrance-entreprises.fr